

hauteurs, et de là le point de vue n'a peut-être pas son égal dans toute la Province. Au pied de cette chapelle se trouve la pierre sur laquelle a été célébré en pleine forêt le saint sacrifice de la messe, pour la première fois, le 17 de juin 1875. Sur cette pierre repose une magnifique statue de la Ste. Vierge inspirant la douceur et la bonté. Au bas de cette pierre jaillit une source d'eau claire et limpide.

" C'est Notre Dame de Loardes à Notre-Dame des Bois. " Nous défions tout homme qui a du cœur de visiter cette place sans éprouver dans l'intime de son âme un certain sentiment qui le porte malgré lui à la piété. Rien n'est si beau ni plus touchant qu'un monument de cette nature en plein bois !

" Chesham, érigé en municipalité depuis l'année dernière, compte déjà deux magasins, un forgeron et plusieurs charpentiers. On entretient même la douce espérance d'avoir à l'automne un prêtre résident. Cette mission est desservie chaque troisième dimanche par le R.év. M. Chartier, curé de La Patrie.

" Pas n'est besoin de dire que La Patrie, où réside actuellement M. Chicoyne, l'ex-agent de colonisation, est déjà passé au rang des vieilles paroisses les plus riches et les mieux organisées. Curé résident, quatre magasins, un architecte, un forgeron, un voiturier, plusieurs charpentiers, une cour des Commissaires, une excellente école, une salle de ville, un bon hôtel, un moulin à scie et pour compléter le tout un bon esprit de conciliation, de bonne entente et d'harmonie parmi les citoyens, si ce n'est pas quelques pauvres exceptions, comme il s'en trouve toujours pour rehausser davantage la règle générale. Rien ne manque pour l'on puisse dire : c'est un village d'au moins 15 ans d'existence et cependant il n'a réellement commencé à prendre son essor qu'en 1875.

" Voilà ce que peut faire le zèle, l'activité, le courage, le dévouement et l'espérance du succès. "

Nous sommes heureux de pouvoir signaler un semblable succès. C'est un digne couronnement offert au zèle et au dévouement de ceux qui ont travaillé à populariser parmi nos compatriotes qui se trouvaient aux Etats-Unis, cette question du repatriement.

Nous le savons, ceux qui ont travaillé à l'œuvre patriotique du repatriement de nos compatriotes des Etats Unis, ont eu à lutter contre certains de nos compatriotes qui étant à la solde de spéculateurs américains, ont employé toute leur énergie, soit par leurs discours et soit par leurs écrits, à disputer au sol canadien, des colons qu'ils voulaient entraîner dans les contrées lointaines de l'Arkansas et du Nebraska, pour défricher un sol que l'on aura toujours à disputer aux déprédations des tribus sauvages. Ce travail anti national de la part de certains canadiens-français se poursuit encore actuellement, dans le but d'empêcher nos compatriotes de se rapatrier vers Manitoba. Leurs essais, cependant, demeureront infructueux, car leur jeu est connu, et l'on aperçoit sur leur front la marque d'une trahison qui fait la honte de compatriotes qui se disent encore Jean-Baptiste.

Ce n'est donc pas dans la Province de Québec que l'on trouve des adversaires du repatriement de nos compatriotes : tous les canadiens-français, à quelque parti politique qu'ils appartiennent, désirent voir revenir nos compatriotes des Etats-Unis, au pays, afin qu'ils mettent leur énergie et leurs bras au service de la patrie. Il n'y a qu'une voie dans le Parlement Provincial pour applaudir aux efforts que l'on tente pour pousser vers la colonisation, des bras qui ne pourraient autrement être utilisés qu'à la culture de la terre,

et au défrichement de nos forêts qui n'exigent que du travail pour fournir de riches moissons au pays.

Nous voudrions que ce même dévouement, cette même énergie que l'on a mis au service du Canton de repatriement dans Chesham et La Patrie, se fissent sentir pour le Canton de repatriement de Témiscouata ; les succès obtenus, ailleurs pourraient se produire dans ce dernier endroit. Nous sommes dans le voisinage de ce canton de repatriement et c'est à peine si nous en entendons parler. Nous voyons bien ici et là, aux portes des églises, des affiches annonçant la vente d'un lot considérable d'acres de terre à la disposition des colons ; mais nous croyons ce genre d'annonces insuffisant, grand nombre de cultivateurs ne pouvant les lire. Pourquoi ne pas faire usage de journaux agricoles, dans le but de donner à notre population agricole, tous les renseignements possibles ? ces journaux sont lus dans les familles ; tous, serviteurs et autres, pourraient prendre connaissance des renseignements qui y seraient donnés quant aux terres disponibles dans ce canton de repatriement.

L'agent des terres de la Couronne, dans un comté, ne peut être partout pour offrir aux cultivateurs tous les renseignements désirables ; d'ailleurs il n'est pas payé pour cela. Pourquoi alors ne pas utiliser les services de quelques agents actifs, moyennant un faible salaire, pour travailler énergiquement à l'établissement des terres dans le canton de repatriement ?

Ces jours derniers, nous avons rencontré un cultivateur autrefois de St. Onésime, et qui s'est établi depuis deux ans sur une terre située dans le Canton de repatriement de Témiscouata. Ce cultivateur nous a parlé si avantageusement de cet endroit, que nous avons regretté que ce canton fut si peu connu au point de vue agricole. Pour notre part, nous nous ferons un plaisir de donner publicité dans la *Gazette des Campagnes* à toutes communications qui auraient pour but de faire connaître aux cultivateurs les avantages qu'il y aurait à s'établir comme colons dans cet endroit.

Nous n'avons pas par nous-même les moyens pécuniaires pour nous permettre une excursion dans ce canton de repatriement afin de pouvoir en parler avec connaissance de cause. Mais nous recevons avec reconnaissance toutes communications venant de personnes dignes de foi qui nous feraient connaître les différentes opérations agricoles qui s'y font, et les succès obtenus. Quand le public aura été mis à même de connaître tous ces renseignements, il n'y a nul doute que ce canton de repatriement acquerra la même importance que ceux des Cantons de l'Est, et que nous en obtiendrions les mêmes bons résultats.

Il ne faut pas ménager les renseignements afin d'en arriver à ce but. Nous connaissons un riche propriétaire de ce même endroit qui désirent offrir en vente de nombreuses terres, presque toutes en bon état de culture. Il nous fit imprimer des affiches annonçant la vente de ces terres, nous témoignant en même temps le désir d'en annoncer la vente dans la *Gazette des Campagnes*. Ce monsieur trouva que le prix que nous lui demandions était trop élevé. Afin de ne pas priver nos lecteurs de semblables renseignements, nous avons réduit de moitié le prix, et il n'en a rien fait ; s'il ont été moins riche, nous lui aurions certainement offert de publier cette annonce gratuitement. Malheureusement, dans bien des cas, on ménage en petit ce que l'on gaspille en grand. Annoncer la vente de terres dans un journal d'agriculture peut être d'un grand avantage pour le vendeur, et une source de précieux renseignements pour ceux qui désirent se procurer un bon établissement.